

JOURNAL D'UN TEMOIN
LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, novembre (1914). Troisième semaine.

Voici à présent quelques éléments plus ou moins collatéraux et incomplets sur les dernières opérations en territoire belge :

A Courtrai (Kortrijk), un avion anglais a lâché une bombe sur le local occupé par plusieurs chefs allemands mais de façon si malheureuse que le projectile a dévié, blessant dix-huit civils belges, dont quelques-uns ont succombé à leurs blessures. Un autre avion, français ou anglais, qui a tiré sur une division allemande en marche à Blankenberge, a tué un enfant de dix ans et, avec une bombe, a détruit la façade de l'Association Libérale.

Les Allemands ont fait évacuer complètement Zeebrugge et transformé le port en une base de sous-marins, dont les pièces, apportées par chemin de fer, sont assemblées dans les grands salons des hôtels.

A Dixmude, on a combattu des semaines entières, tant dans l'intérieur de la ville que dans les faubourgs. Les obus ont plu presque incessamment sur elle, faisant s'écrouler les bâtiments, et les grenades incendiaires ont complété ensuite l'oeuvre de destruction. L'ennemi la prenait, la perdait, la reprenait, la perdait à nouveau et, à chaque épisode de cette lutte effroyable, la vieille cité flamande, si caractéristique et si pleine de souvenirs, en ressortait plus mal en point, amputée de ses plus beaux édifices : l'église Saint-Nicolas, avec son superbe choeur, l'Hôtel de Ville, le Béguinage ... Qu'est-il advenu de l'exubérante *Adoration des Mages* (1644), de Jordaens

(**N.d.T.**), qui trônait sur le maître-autel de l'église ? Elle ne doit sûrement plus exister parce que tout s'est effondré et que Dixmude n'est plus qu'un monceau de décombres qui rehausse un peu le coteau, lui servant d'assises au milieu des vastes prairies sans arbres ...

Entretiens, l'ennemi lui-même rend justice aux Belges. Ainsi, par exemple, le journal autrichien *Danzers Armee-Zeitung* dit (**N.d.T.**) :

"On parle (beaucoup) des Belges. Les Belges ne sont que des francs-tireurs, et, parce qu'ils ne veulent abandonner leur pays (renoncer à leur neutralité), et parce qu'ils se seraient jetés du côté des Anglais et des Français pour raisons politiques, ils ne seraient que des gredins.

Mais on ne peut forcer les sympathies des gens et les Belges ne font qu'user de leur bon droit (avaient le droit de prendre parti) en se défendant énergiquement contre l'envahisseur.

Et comme soldats, nous devons même reconnaître que, malgré le caractère notoirement peu militaire de leur pays, ils se sont fort bien battus.

Nous devons même louer sans réserve la ténacité avec laquelle ils ont rempli leur devoir d'alliés de la France et de l'Angleterre, alors que leur propre cause semblait perdue."

Il est rare de rencontrer, de ce côté-là, de tels jugements ...

Roberto J. Payró

Copyright, 2015 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française.

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (44) », in LA NACION ; 30/04/1915.

Notes du traducteur :

Tableau de Jordaens (voir infra) effectivement détruit selon Lambotte (Paul) : *L'Art Flamand* . Reprint. London ; Forgotten Books ; 2013, page 91 (114).

« Dans la feuille militaire autrichienne *Danzers Armeezeitung*, nous relevons les passages suivants parus dans le numéro du 15 octobre, sous le titre :

« *Guerre de soldats ou guerre de journaux : Dans quel ton ne parle-t-on pas de l'armée serbe ?* » (...) *On parle des Belges sur le même ton.*

Les Belges ne sont que des francs-tireurs, et, parce qu'ils ne veulent abandonner leur pays, et parce qu'ils se seraient jetés du côté des Anglais et des Français pour raisons politiques, ils ne seraient que des gredins.

Mais on ne peut forcer les sympathies des gens et les Belges ne font qu'user de leur bon droit en se défendant énergiquement contre l'envahisseur.

Nous devons même louer sans réserve la ténacité avec laquelle ils ont rempli leur devoir d'alliés de la France et de l'Angleterre, alors que leur propre cause semblait perdue.

Et comme soldats, nous devons même reconnaître que, malgré le caractère notoirement peu militaire de leur pays, ils se sont fort bien battus. (...)”

« Cette leçon que donne un militaire à la presse de son pays, la pire de toutes, mériterait d'être méditée par certains journaux des autres belligérants, qui croient avoir rempli leur mission quand ils ont couvert les ennemis des plus ordurières injures et recueilli des histoires dont, en temps normaux, les auteurs auraient été illico mis en observation dans un asile d'aliénés. »

Reproduit (fidèlement ? ...) dans *La Guerre mondiale : bulletin quotidien illustré* ; Genève ; impr. Atar.

Les miracles de la technologie moderne permettent à un chef-d'œuvre, détruit par des iconoclastes en 1914, de renaître de ses cendres. Reproduction à commander via :



<http://fr.wahooart.com/@ @/8XYAKU-Jacob-Jordaens-Adoration-des-Mages>